

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

BREIZ SANTEL



NOTRE-DAME DE LA MER - ITRON VARIA ER MOR

Cette fresque, une des œuvres maîtresses du peintre Xavier de Langlais dont nous vous présentons la partie centrale, on peut l'admirer dans l'église d'Étel (Morbihan).

(Voir la description en page 2 de notre couverture).



«BRAUITÉ santel BREIZ»

Appuyé par sa revue, **Breiz Santel**, le Mouvement pour la protection des Monuments religieux Bretons a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons (humbles croix de chemin, chapelles, fontaines...) en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore trop peu nombreuses mais combien encourageantes (comité de quartiers, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvé dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais **des milliers** de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur edificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du Tro Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant: qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour «**la beauté sacrée de la Bretagne**».



INTRON VARIA ER MOR (notre couverture)

« Cette vaste fresque du peintre Xavier de Langlais couvre tout le mur du chevet de l'église d'Étel (Morbihan).

L'artiste s'est inspiré des paysages et des métiers de la mer. Tout en haut, la Vierge à l'Enfant, s'élève, debout au-dessus des flots dans une coquille marine. Autour de son auréole rayonne une étoile à branches multiples, la lune courbe son croissant et le triangle trinitaire domine la scène. Des branches de corail, des poissons, des algues, accentuent le décor marin.

Au bas à gauche, des matelots à bord de leur barque «*Steren er Mor*» (Étoile de la mer) présentent à la Vierge des thons. De l'autre côté, dans un paysage dominé par un phare, des ouvrières d'usine offrent des caisses de sardines, tandis que des charpentiers taillent le bois des bateaux. Le peintre a tenu à rassembler symboliquement autour de la Vierge toutes les activités maritimes du port d'Étel.

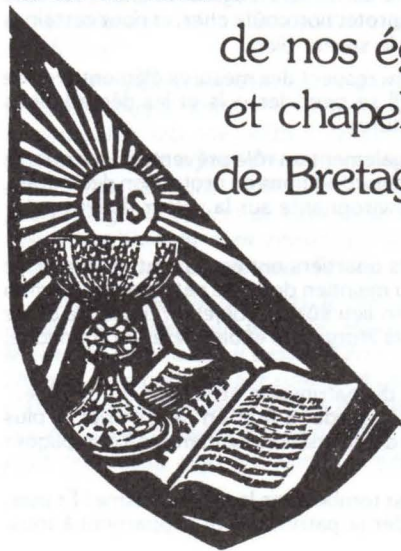
La composition est large, bien équilibrée, les personnages vigoureusement dessinés, la couleur distribuée en grands à plats où les bleus et les verts du ciel et de la mer contrastent avec des ocres ou autres tons plus neutres. On retrouve dans le mouvement des nuages et des vagues la technique bien connue du graveur. La fresque d'Étel restera une des œuvres maîtresses du peintre breton Xavier de Langlais».

(D'après le chanoine J. Danigo: **Églises et chapelles du doyenné d'Étel**).

Si vous avez des tableaux, des gravures, des sculptures d'art religieux breton, envoyez-nous des photographies (en noir et blanc de préférence), nous serons enchantés de les publier...

LE PATRIMOINE COMMUNAUTAIRE CULTUEL

de nos églises
et chapelles
de Bretagne



Depuis sa création, Breiz-Santel, par le canal de son bulletin, a rappelé en maintes occasions, les prescriptions absolues aux maires et aux recteurs, du Ministère de l'Intérieur et du Culte, de l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France concernant les objets d'art conservés dans les églises et chapelles. **«Il est interdit de les aliéner et ils doivent être conservés avec soin».**

Il existe à cet effet dans chaque département un service de **«Conservation des antiquités et objets d'art»** et dans chaque diocèse **«une Commission d'art sacré»**.

Dès 1929, une note du Saint-Siège avait essayé d'empêcher leur attristante disparition, mais que de ravages, de pillages, de braderies depuis. Breiz-Santel est confrontée tous les jours de l'année au délabrement du mobilier, laissé sous les intempéries, au désordre, au mobilier entassé sans soins, ou laissé au milieu des gravats.

Le désordre est partout, dans les greniers de presbytères, dans les sacristies, dans les réserves, ceci sans inventaire, sans photos car le recensement s'arrête à deux types de protection: le classement au titre des Monuments historiques et à l'inscription de l'inventaire supplémentaire de cette classification officielle.

Les objets classés ne peuvent être ni modifiés, ni déplacés, ni restaurés, sans l'accord préalable de l'administration des Affaires culturelles: **ce patrimoine est inaliénable.**

Par ailleurs, le propriétaire (le maire) et l'affectataire (le desservant, le recteur) doivent veiller à la bonne conservation de l'objet, et signaler au Conservateur des Antiquités et objets d'art, toutes dégradations, ou anomalies. Nos amis et amateurs d'art sacré cultuel ont aussi le devoir de faire connaître leur point de vue.

Il reste, hélas, la majorité des objets du mobilier qui font la convoitise des collectionneurs, des pillleurs, des vandales... mais aussi pensons à l'indifférence des habitants, des élus, des paroissiens, et administrations en général pour le patrimoine artistique des communautés ou simplement des personnes privées.

La presse quotidienne et les hebdomadaires nous rappellent que le pillage des objets d'art dans les églises, devient une habitude des « sans foi ni loi ». Nous déplorons chaque année des vols de statues et objets sacrés dans plusieurs églises et chapelles de nos diocèses. Il est vrai, qu'il est très difficile de défendre les milliers d'églises et chapelles de la Bretagne et autres lieux de culte de l'Hexagone. La protection coûte cher, et pour certaines œuvres encombrantes est impossible. Les voleurs le savent bien.

Il devient de plus en plus nécessaire de veiller au respect des mesures élémentaires de protection, et de vigilance pour limiter autant qu'il se peut, les vols et les dégradations (vérifier l'état et l'efficacité des systèmes de fermeture).

Les services de police et de gendarmerie ont également un rôle préventif à jouer par la surveillance du patrimoine culturel et la vérification des conditions de protection des églises, chapelles et d'attirer l'attention de la population environnante sur la valeur de leur patrimoine de quartier.

Les maires et les prêtres, les habitants des dits quartiers ont également un devoir de coopérer activement à cet effort de protection et du maintien de notre patrimoine commun (inventaire exhaustif, jeu de photographies, mise en lieu sûr des objets, recherche d'une personne du voisinage, pour préserver les vêtements liturgiques et bannières de l'humidité, etc...).

Il faut que tous sachent la valeur inestimable du patrimoine artistique du diocèse, qu'ignorent quelquefois les personnes qui en ont la garde. Il faut en faire parler le plus possible par le canal de la presse, ou autres moyens d'information, de manière à compliquer le circuit de vente et décourager les voleurs.

En voulant « appauvrir » les lieux de culte, on est tombé dans le misérabilisme ! Et puis, une fois encore, il était totalement interdit de brader le patrimoine qui appartient à tous. Personne n'a le droit d'en disposer à sa guise.

Henri MAHO.

Ça continue !...

Quatre statues volées à la chapelle Sainte-Noyale

Quatre statues, en bois polychrome, des 15^e, 16^e et 18^e siècles, ont été dérobées le 9 juillet dernier dans la chapelle Sainte-Noyale à Noyal-Pontivy: une Vierge à l'enfant du 15^e, un saint Jean-Baptiste et une Vierge du 16^e, une Sainte Noyale du 18^e (estimées à 220.000 F).

Le cambriolage ne fut découvert que dans la soirée.

Signalement du voleur: 1 m 70, cheveux bruns et courts, la quarantaine. Signe particulier: une très mauvaise denture, au dire des témoins. Il circulait à bord d'une citroën BX blanche, dont l'immatriculation se terminait par le chiffre 95.

Ce n'est que vers 18 h 30 que la disparition fut constatée, au moment où ces ouvriers récupéraient leurs outils dans la chapelle.

Se faisant passer pour Hollandais, ce voleur n'eut aucune peine à commettre son forfait. Il abusa simplement de la confiance des deux ouvriers de la Société armoricaine de restauration qui travaillaient sur l'oratoire de la chapelle. A l'heure de midi, alors qu'ils déjeunaient à près de deux kilomètres de leur lieu de travail, le « Hollandais » leur demanda la clé, en se prévalant à leurs yeux de l'autorisation du gardien. Le plus dur était fait...

Au cours d'une conférence de presse, le député-maire de Noyal-Pontivy, M. Jean-Charles Cavaillé, et président du syndicat touristique du canton de Pontivy dit son intention de proposer aux maires de la région « la création d'un musée où seraient regroupées et surtout protégées les œuvres d'art qui se trouvent actuellement dans des édifices non gardés ». En attendant, il invita les mêmes élus à ne plus autoriser l'ouverture des chapelles, en dehors des visites organisées.

En outre, le député-maire de Noyal-Pontivy a mis en cause le préfet du Morbihan, coupable à ses yeux de ne pas avoir fait appel immédiatement au S.R.P.J. de Rennes dans le cadre de cette affaire: « Il convient au préfet de faire son travail » a-t-il dit avant de constater: « Il y a un peu de légèreté dans la procédure adoptée ».

(D'après le reportage de Lionel Pilet - Télégramme de Brest et de l'Ouest).

Cette copie, qui se trouve à la mairie de Noyal-Pontivy, est la réplique de la statue de Sainte Noyale volée le 9 juillet dernier. ➤

La chapelle Sainte-Noyale est située entre Noyal-Pontivy et Saint-Gérand dans un site paisible.

(photo Télégramme).



Autres vols sacrilèges récents

Après plusieurs autres églises du Trégor et de la Haute-Cornouaille, celle de Glomel, dont le recteur est M. l'abbé Motreff, membre de Breiz-Santel, a été victime d'un vol

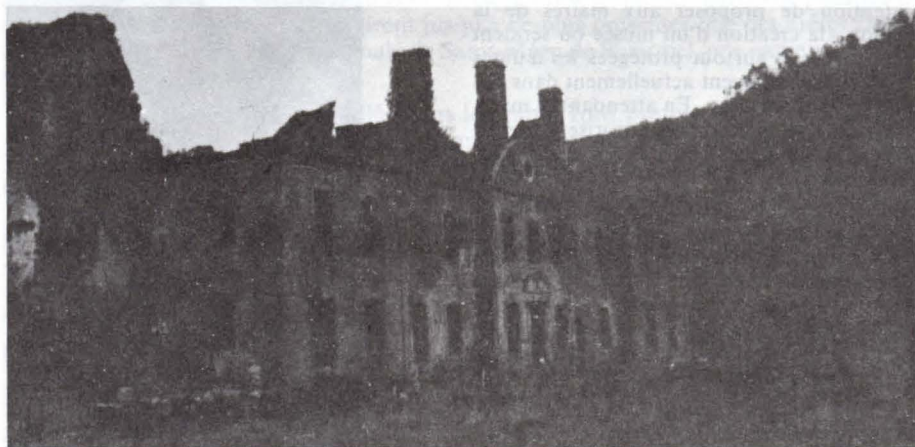
sacrilège: deux ciboires entre le mardi matin 1^{er} juillet et le mercredi soir 2 juillet.

Le voleur ne serait-il pas le même qui opéra à la chapelle Sainte-Noyale en Morbihan?



Bois gravé de Jeanne Malivel

L'Abbaye de Bon-Repos



Sur les bords du Blavet, dans un univers de schistes et d'eaux grondantes, il ne subsiste que quelques vestiges majestueux de ce qui fut une des plus grandes abbayes bretonnes, baptisée Bon-Repos, paradoxalement à une longue histoire mouvementée. Les liens qui unissent la famille des Rohan à l'abbaye de Bon-Repos sont si étroits que l'on ne peut les dissocier de son histoire. La fortune a commencé par le mariage d'Alain III avec Constance, fille d'Alain le Noir, comte de Richemont. Le défrichement et la mise en culture du site de Bon-Repos fut l'objectif de la fondation pieuse. L'historien dom Taillandier rapporte cette légende: «Qu'après une chasse massacrante, Alain s'endormit dans ce vallon de fraîcheur et verdure. La Vierge lui serait apparue en songe pour lui inspirer d'établir en cet endroit son lieu de repos éternel». L'Abbaye fut fondée sous le patronage de Notre-Dame de Bon-Repos. L'œuvre d'Alain et de Constance doit être placée dans le mouvement français et breton de création de monastères. Après les invasions normandes, les seigneurs bretons ont participé au renouveau du monachisme. Les abbayes cisterciennes deviennent rapidement le centre d'exploitations agricoles, puisque les moines n'ont plus d'interdiction pour recevoir des dons en terres, bois ou vignes.

Saint Bernard donna à l'ordre cistercien son extension en la dotant de son statut: la Charte de Charité 1113.

Savigny, diocèse de Coutances, fondée en 1112 par Vital de Mortain, rattachée à Clairvaux en 1148 joua un grand rôle dans l'histoire de Bon-Repos.

La fondation de Bon-Repos

Alain, vicomte de Rohan et son épouse dressent l'acte de fondation du monastère le 23 juin 1184. Ces faits et dates sont confirmés par la chronique de Savigny pour l'année 1184. Alain fait don au nouveau monastère de « six villae », (domaines exploités et non pas en friche). Les moines pourront établir des barrages, des pêcheries, des moulins, ayant la jouissance des terres jusqu'au Blavet et la montagne de Corlay. La générosité d'Alain comprend la forêt de Quénécan qu'enserme l'abbaye où les moines pourront prendre le bois vert pour « édifier, réparer maisons, moulins, abbaye » ainsi

que le bois sec et mort pour le chauffage. Constance intervient dans la fondation en donnant une partie de l'héritage venant de son grand-père. La gestion de ce vaste domaine impose la création d'une structure territoriale. Les premières granges s'ouvrirent en 1235 à Caurel et 1251 à Guenbourg en Saint-Martin-des-Prés.

L'attribution à l'abbaye de la juridiction fut le don le plus important, mais le plus pernicieux qui lui fut fait. Les moines associaient leur destin à celui de la féodalité : ils se conduisirent dès lors en seigneurs, intentant de nombreux procès à leur tenancier. Au début du XV^e siècle, les mandements de Jean V font état d'une querelle qui dura huit ans entre les officiers de Rohan et les moines, au sujet de rachat des dîmes.

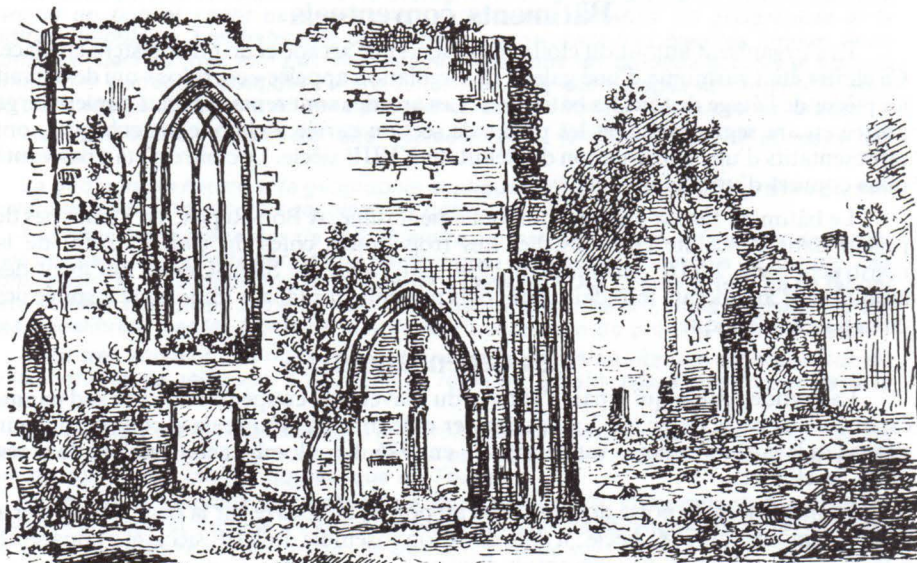
L'Abbaye royale

La fin du XV^e siècle sonne le glas des libertés bretonnes : en 1491, la duchesse Anne épouse le roi Charles VIII ; Notre-Dame de Bon-Repos devient abbaye royale de France ; c'est pourquoi elle tombe sous le régime de la commende en 1516 à la signature du Concordat. Les guerres de la Ligue achevèrent le désastre quand le marquis de la Roche occupa l'abbaye en 1583.

Le XVII^e siècle est celui de la mise en ordre.

Le XVIII^e siècle qui s'ouvre avec l'ordonnance royale du 22 juillet 1702 sera celui du renouveau. Louis XIV autorise les abbayes à racheter leurs biens aliénés. La Révolution éclate : dispersé le mobilier est vendu aux enchères en 1791, l'orfèvrerie envoyée à la fonte. La crosse eucharistique, les magnifiques boiseries du chœur, une partie des stalles, les confessionnaux et le lutrin sont achetés par le citoyen Lohars qui en fait don à l'église de Quillio. La statue de N.D. de Bon-Repos se trouve actuellement à l'église de Lescouët-Gouarec.

Par la suite, les bâtiments furent vendus à Julien Le Bris pour abriter une manufacture de toiles jusqu'en janvier 1796 où elle tomba aux mains des Chouans. A dater de ce pillage, l'abbaye fut définitivement abandonnée. Les intempéries et la végétation ont rapidement poursuivi la destruction.



Ruines de l'église abbatiale de Bon-Repos — Dessin de Louis Le Guennec.

Le monument

Les plans de l'abbaye, avant et après la reconstruction de 1730, le devis et l'inventaire dressé en 1734 sont demeurés introuvables. Les bâtiments restant ne reflètent guère cette longue histoire mouvementée et gardent leurs secrets.

Une grande partie des bâtiments conventuels date de la reconstruction du XVIII^e siècle: le plan d'ensemble n'a pas été modifié. Les bâtiments s'organisent en quadrilatère irrégulier accolé au nord de l'église abbatiale, plan traditionnel de toutes les abbayes cisterciennes.

La déclivité du terrain impose une disposition particulière; les bâtiments conventuels sont en contrebas de l'abbatiale. Il s'ensuit que des pièces régulières « devaient se trouver à l'étage des bâtiments de la salle capitulaire située au premier étage du bâtiment nord, au-dessus des celliers ».

L'église

L'église par ses dimensions se rangeait dans les grandes abbayes. La grande longueur 50 m environ, la grande largeur 40 m construite sur plan en croix latine, le chevet plat, tout au moins jusqu'à la reconstruction du XVIII^e siècle. D'après l'inventaire en 1790, elle comportait quatre chapelles, disposées suivant l'usage cistercien de part et d'autre du chœur. Les éléments, baies, piliers et colonnettes sont des repères importants pour établir une chronologie. De l'église primitive du XIII^e siècle dont la dédicace eut lieu entre 1205 et 1213, il ne reste que le mur sud du chœur et le mur pignon du bras sud, épaulé d'un contrefort. On distingue du jardin deux arcades en arc brisé, murées, qui étaient à l'origine deux fenêtres jumelées éclairant le transept.

Grande hauteur de la première abbatiale, reconstruite au début du XIV^e pour des raisons inexplicables.

Embellie en 1730, l'abbatiale fut enrichie d'un important mobilier de grande qualité: chœur lambrissé de boiseries style « rocaille », autel surmonté d'une « crose eucharistique », spécimen rare, jouant le rôle d'un ostensor, aigle-lutrin en bois doré.

Bâtiments conventuels

Ils s'organisent autour du cloître dont seuls une arcade et un pilier restent en place. Ce cloître était surmonté d'une galerie de circulation appelée « corridor » qui desservait les pièces de l'étage de tous les bâtiments. Les arcades sont remarquables par leur large portée en arc segmentaire, et les piliers de section carrée à chapiteaux cubiques sont représentatifs d'une construction du début du XVIII^e siècle. Le cloître n'était pas voûté mais couvert d'un plafond.

Le bâtiment Est est aujourd'hui totalement ruiné. A Bon-Repos, il n'y avait pas de prison dans l'enceinte conventuelle. Les trois autres côtés du cloître datent de la construction du XVIII^e terminés en 1734, par l'abbé de Saint-Genies qui avait des ambitions d'aristocrate mondain. Son logis présente une façade imposante inspirée des châteaux de l'époque.

Les dépendances

La grande prairie qui sépare l'abbaye du Blavet était coupée du nord au sud par un canal dallé servant de vivier. Entre ce vivier et le mur de clôture de la cour d'honneur s'étendait le jardin fruitier, « vergier neuf » en 1726. Le colombier était enclavé dans ces murs de clôture.

La métairie de la porte doit son nom au portail qui ouvre sur la cour. Ce dernier a dû être remonté au XIX^e siècle; il date dans son ensemble du XIV^e siècle et s'apparente à la porte du mur sud du transept de l'église.



(Photos Marie-Aimée Bernard)

La cour est bordée à l'est par des communs abritant les écuries de la reconstruction du XVIII^e siècle. On y avait aménagé une « promenade d'ormeaux sur trois rangées ».

L'abbaye avait son moulin situé en bordure du Blavet, à l'emplacement de la maison sise à l'entrée du vieux pont, lui-même construit par les moines à la fin du Moyen Age et remplaçant un pont gallo-romain.

Condensé du texte de Mme Geneviève Le Louarn, tiré de la plaquette réalisée avec le concours du Syndicat Intercommunal d'Études et d'Aménagements touristiques du canton de Gouarec.

En 1987

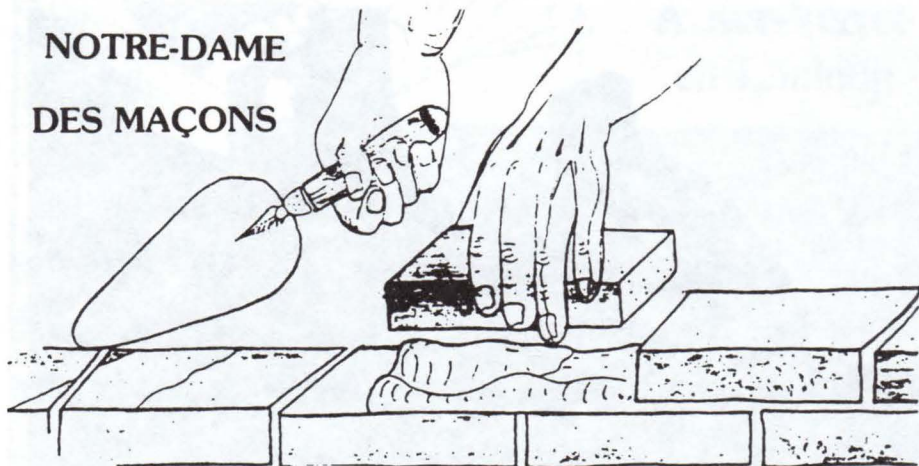
Centenaire de la fondation de l'abbaye de Bon-Repos avec messe solennelle face aux ruines dégagées sous la présidence de l'évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier en présence de nombreuses personnalités.

D'autre part, une association a été créée: **Les Compagnons de l'Abbaye de Bon-Repos**, en Saint-Gelven, dont le président est notre ami dynamique Maurice Le Gallic, de Saint-Mayeux.

Un chantier de scouts est prévu du 14 août au 30 août. Quatorze après-midi de travail (scouts de Strasbourg de 16 et 17 ans).



NOTRE-DAME DES MAÇONS



Marie en bleu, Marie en blanc,
Marie des maisons et des villes,
Avec leurs toits par mille et mille,
Avec leurs rues pleines de gens.

Marie, les voici les maçons,
Qui bâtissent et qui construisent,
Et qui font pour Dieu des églises,
Et pour les hommes des maisons.

Marie, les voici les maçons,
Qui posent pierres une à une,
Durant des jours, des mois en long,
Enduisant de mortier chacune.

Pour les unir, les marier,
Et lors, et suivant leur fortune,
En faire puits, cave ou clocher,
Ou bien mur nu comme la lune.

Marie, les voici les maçons,
Ainsi qu'ils sont sur leurs échelles,
Si haut qu'on les dirait au ciel,
Auprès de vous, le dos en rond.

Avec, à leurs mains, leurs truilles,
Et les pieds sur les échelons,
Et leurs manches comme des ailes,
Battant autour de leurs bras longs.

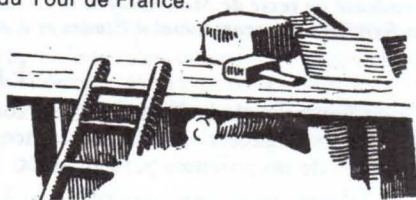
Tandis qu'autour d'eux c'est l'argile,
Le sable, la chaux, le ciment,
Et les briques mêlées aux tuiles,
Dans les poutres, les longerons.

Or midi sonnant sur la ville,
C'est pour eux joie qui les attend,
Car c'est repos, toits qui rutilent,
Disant repas, fumée montant.

Et lors, las, comme un peu rendus,
Du matin fait d'heures en long,
Marie, c'est comme ils sont venus,
Alors, et aussi, qu'ils s'en vont.

Max Elskamp (1832-1931)

Poème cueilli dans «LA TRUELLE»,
le liant des Compagnons passants maçons
du Tour de France.



Debout dans un landier qu'un grand ciel gris opprime,
La petite chapelle aux vieux murs de granit
Est pleine de candeur, pleine de grâce intime ;
Dans un creux de la voûte un oiseau fait son nid.

Madeleine DESROSEAUX (1874-1939)

Extrait de «Les Heures Bretonnes»



**POUR LA RENAISSANCE DU PATRIMOINE
COMMUNAUTAIRE CULTUEL ET CULTUREL
AUX PAYS DE L'ARGOAT ET DE L'ARMOR,
ET DES COTES-DU-NORD OUEST**

Plus de cinq mille heures

de bénévolat par mois

Ce chiffre (nous sommes plus près de 6000 heures de travail de bénévoles dans la joie et le rire) étonne et étonnera plus d'un amoureux du patrimoine religieux breton sur un secteur bien délimité (Pays de Guingamp, Le Goëlo, Le Trégor et la Haute-Cornouaille).

Ce qui était impensable il y a quelques années est devenu réalité par la volonté des habitants du terroir et par l'action soutenue sur le terrain par *Breiz-Santel*. Mouvement créé il y a 34 ans ayant pour but et pour tâche de reconcilier le patrimoine communautaire de la Bretagne historique et les hommes.

Force est de constater que l'action incitative a fait boule de neige. Toutes les semaines dans notre département, il se crée une ou deux associations de quartier, qui rassemblent des hommes, des femmes et des jeunes autour du patrimoine communautaire et de son environnement: tout est lié; restaurer ensemble une chapelle, c'est aussi restaurer une communauté humaine. Il faut participer aux pardons, aux fêtes et aux journées de chantiers pour le comprendre.

Petit à petit, les habitants des quartiers ont pris conscience de la valeur des petits monuments, vu qu'une réaction populaire s'imposait « UN QUARTIER QUI LAISSE TOMBER SA CHAPELLE EST UN QUARTIER QUI MEURT ». Aujourd'hui, tous les samedis après-midi, près de quinze associations avec plus de vingt participants consacrent de cinq à six heures de travail de bénévolat au profit des monuments religieux en péril. Il y a aussi l'animation, les expositions, les visites, les études historiques, le collectage, les plans et les conseils techniques pour ces chantiers de week-end.

Souhaitons dans tous les pays de Bretagne ce même élan de foi en le devenir du patrimoine communautaire.



Autour de la chapelle de St Goal

« A BRECH, Breiz Santel a restauré la chapelle de Saint-Goal au village de KALAN. Tout le quartier se réjouit de cette initiative parce que cette chapelle au milieu du village est très belle.

Mais la fontaine, située dans les arbres, près d'un ruisseau, est restée abandonnée, il est vrai qu'à l'époque elle était difficilement accessible ! Grâce à une nouvelle route créée par le remembrement elle est maintenant d'accès facile. Mais les bull-dozers l'ont remblayée !

Il serait possible de la faire renaître sans trop de difficultés. Elle était auparavant entourée de grosses pierres. Il n'existait pas de maçonnerie à proprement parler. Le fond de la fontaine doit se trouver actuellement à moins d'un mètre du niveau du sol, par conséquent la source est encore très accessible. Mais si l'on ne se met pas très vite au travail, on risque d'oublier cette fontaine ».

M: Michel MORGAN

TRÉGOR-HAUTE CORNOUAILLE-GOËLO

RUCHES BOURDONNANTES POUR LA SAUVEGARDE ET LA RESTAURATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX



Les chantiers des diverses associations amies des chapelles et de Breiz Santel vibraient à l'unisson, telles des ruches bourdonnantes en pleine activité. Là une énergie farouche à revaloriser les édifices religieux non inscrits. Quelle énergie déployée pour la bonne cause pour un devenir meilleur, par une entente humaine au-dessus de toutes considérations. Joie dans un travail accompli avec cœur et soutenu par la joie des nombreux visiteurs des chantiers.

A Saint-Léonard de Guingamp, à Saint-Jean en Gurunhuel, à Saint-Jean-de-Pénity en Kerien, vibraient tracteurs, tronçonneuses pour débroussailler placître, talus, murets, abattre armes et autres arbres morts. Sur ces petits chantiers œuvraient avec compétence de très nombreux jeunes animés dans la foi du devenir de l'édifice religieux de leur quartier. A Saint-Jean de Trévoazan en Prat, les maçons travaillent secondés par des bénévoles, à Langouérat en Kermoroch devis, plans, plannings ont vu le jour. A Kermaria-Lann en Squiffiec, sous la houlette du président, les chevrons et voliges sont traités au xylophène, les ardoises percées pour la pose aux clous. A Saint-Antoine en Plouisy, délimitation du placître, préparation des travaux intérieurs. A Tréglamus, au presbytère, une croix restaurée sera implantée sur le placître sud de la chapelle Saint-Hervé au Mené-Bré en Pédernec. A la chapelle N.D. du Loch en Peumerit-Quintin, dans les ruines de Boetmel, et à la chapelle N.D. de l'Isle en Callac, les travaux reprennent, de même qu'à Saint-Samson en Plouha, Saint-Eloi en Saint-Nicolas du Péleam, à N.D. de l'Isle en Kergrist-Moëllou (1^{er} prix Breiz Santel 1985) dans la catégorie « *chapelles de Bretagne* ».

La chapelle Saint-Trémeur et l'église paroissiale Sainte-Tréphine vont reprendre une certaine jeunesse. Saint-Maurice en Saint-Mayeux, Abbaye de Bon Repos, Saint-Golven en Plourac'h, passant par Laniscat ou St-Eloi La Paule, Ste-Anne Trébrivan etc.

Plus près de nous, N.D. de Malaunay en Saint-Agathon, Saint-Blaise, Saint-Nicolas et Saint-Quay en Plébo, méritent une sortie dominicale, pour se pénétrer des beautés architecturales ainsi que des merveilles des villages, des sites non classés. L'art du tourisme culturel, du tourisme vert passe également par le créneau de la restauration et de l'animation du Patrimoine Religieux Breton avec les O.T.S.T., les pays d'accueil, les diverses associations et Breiz-Santel.

H. Maho

Breiz-Santel: Permanence à Guingamp, 8 rue du Pot d'Argent, tous les samedis de 9h à 12h.

NOTRE CARAVANE PUBLICITAIRE

Breiz Santel a acquis une caravane publicitaire remarquable faisant un total à vide de moins de 700 K°. Disponible pour une permanence Breiz Santel dans le secteur de nos adhérents intéressés. S'adresser à M. Le Bouffo, 30, rue du Pavillon, Loudéac (Tél. 96.28.01.48) ou à M.H. Maho, 8 rue du Pot d'Argent, 22200 Guingamp (Tél. 96.44.19.02).

A l'initiative de Breiz Santel: Protection de la chapelle de St-Houarneau en Bourbriac (Trégor)

Placée à la croisée des routes et des civilisations, la chapelle Saint-Houarneau allait-elle rester dans l'oubli, sinon dans l'abandon, alors que depuis la préhistoire les générations et les populations successives ont marqué de leurs empreintes la géographie de ce pays, situé sur la ligne du partage des eaux?

Tumulus, dolmens, menhirs, voies de l'âge de fer, devenues voies romaines, haches, sont autant de traces authentiques de ce passé actif. La chapelle, son calvaire, sa fontaine sont là au cœur du village « pour témoigner également d'une culture, d'une foi » et les délaisser aurait été une erreur. A une époque où, de plus, l'homme, balotté par la vie moderne, recherche souvent les chemins de son passé.

Une grande réunion rassembla plus de trente personnes du village de Saint-Houarneau. Breiz-Santel participait avec M. Henri Maho; l'Abbé Marcel Derrien, curé de Bourbriac, qui a vécu dans son enfance à Saint-Houarneau Coz, contribua à la réunion et à son animation.

L'association fut formée spontanément par les gens du quartier, après présentation historique et technique concernant l'édifice: président, M. J.-Y. Rolland, conseiller municipal; vice-présidents: MM. Pierre Pommelec et Lucien Kéravis; secrétaires, Mlle Marie-Pierre Pommelec et M. l'Abbé Derrien; trésorier, M. J.-Cl. Le May; trésorier-adjoint, M. Hervé Ellien; conseiller technique, Breiz-Santel.

D'autre part, M. Michel Diridollou, du Danouët, sera membre conseiller pour faire part de l'expérience réalisée dans son quartier. Il précisa que le Comité du Danouët était prêt « à apporter son aide » dans la

mesure où la nouvelle association se prenne en charge elle-même; un premier chèque de 500 F a été offert. La paroisse apporterait également une aide financière.

Un chantier imposant mais nécessaire

Voici les grandes lignes de restauration:

- protéger les murs de l'humidité, par des finitions en toiture et la pose d'un drainage au sol; enduit spécial sur les murs après décapage;

- protéger le mobilier après inventaire (le maître-autel fut sculpté en 1847 et vient de l'église de Bourbriac);

- mise en valeur de tout l'intérieur;

- réfection de la voûte, entretien du magnifiquement dallage;

- redéfinition de l'environnement immédiat; recherches historiques, etc.

La fête de l'authenticité

Et le 15 juin dernier fut un coup d'essai, un coup de maître pour la jeune association de Saint-Houarneau. Les pardonneurs affluèrent vers la chapelle parfaitement aménagée pour la célébration de l'office divin. Ils purent mesurer l'ampleur des restaurations nécessaires, mais aussi la première « tranche » des travaux réalisés, surtout à l'extérieur, les gens du quartier ayant déjà apporté de nombreux aménagements.

Le **tantad** qui suivit et la soirée de crêpes et danses bretonnes le furent dans une ambiance d'authenticité: « Saint-Houarneau n'a jamais vu autant de monde » constataient avec un plaisir évident les habitants de ce quartier « dit rouge »...

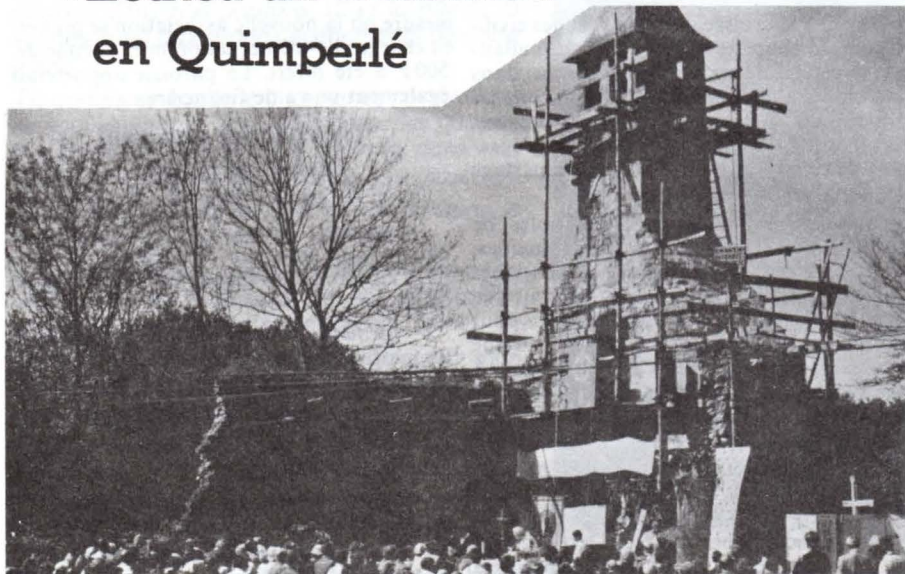
Chans vat da dud kalonek St-Houarne.



Chapelle et pardon en pleine renaissance:

«Lothéa an Dreinded»

en Quimperlé



La grand'messe célébrée dans les ruines dégagées, dominées par le clocher entièrement restauré, habité de son carillon.

En ce dimanche de la Trinité, le soleil jetait ses rayons ardents sur les ruines renaissantes de Lothéa, à l'orée de la forêt de Toulfoën.

Breiz Santel était présent à ce deuxième pardon, avec notre président Henri Maho et Madame, et Herry Caouisin. Tout d'abord, ce qui était frappant: une organisation sans faille du comité de sauvegarde, tant pour les cérémonies que pour le repas en plein air dont la crêperie, les différents stands et l'impeccable sonorisation.

À l'appel de **Marie-Antoinette** — cette cloche dont **Breiz Santel** vous a conté le sauvetage — 500 pardonners formaient la procession — deux fois plus nombreux que l'an passé — derrière les croix et bannières escortant la statue souriante de Notre-Dame, portée par quatre jouvenceaux, gracieuses dans leur seyant costume et coiffe de Quimperlé. Avec conviction, et visible émotion chez plusieurs Quimperlois, tous chantaient le

poétique et priant cantique breton de Lothéa, rendant grâce à la Sainte Trinité.

La grand'messe trilingue (latin-breton-français) était célébrée par le chanoine Gougay, doyen du Chapitre de la Cathédrale de Quimper. L'ancien recteur de N.D. de Quimperlé retraça les belles et aussi sombres heures de Lothéa, mais également celles de sa résurrection, dont il était le témoin ému et réjoui. Car si l'an dernier l'office eut lieu hors les murs — ou ce qu'il en restait — envahis par les arbustes, le lierre, les ronces et les orties, cette année il se déroula **intra muros**, les murs pantalants ayant été largement dégagés. Mais on était surtout attiré par le clocher entièrement restauré et doté d'une première cloche. Sa cadette, **Marie-Anne**, attendait le moment de la rejoindre, parée d'une robe blanche de baptême, mais oui! à ses côtés sa marraine, Madame Marie-Anne Nebut, attendrie et fière de sa filleule.

O

Après son baptême, **Marie-Anne** fut audacieusement montée dans le clocher, sans le moindre accroc, sous les regards stupéfaits et admiratifs. Et dès qu'elle fit entendre sa voix argentine, les applaudissements crépitèrent, tandis que des dragées étaient offertes aux pardon-neurs. Ainsi sans plus attendre, **Marie-Anne de Lothéa** sonna son premier Angelus, en ce dimanche béni de la Trinité.

Les vêpres, avec la bénédiction du Saint Sacrement, se déroulèrent dans la même harmonie que la grand'messe: ah! ce **Magnificat**, cet **Adoromp holl**, ce **salve Regina**, ce **Feiz hon Tadou koz**, avec quelle ferveur ils furent chantés. A noter que des dépliants spécialement conçus facilitaient le chant d'assemblée. Décidément, rien n'est laissé au hasard à Lothéa. Enfin, une remarquable exposition relatait les différentes étapes des travaux entrepris, à travers les chroniques de presse, les documents photographiques, les plans clairement présentés sur grands panneaux. Cette heureuse initiative contribue, sans contredit, à favoriser les dons, à grossir les rangs des béné-

voles. Car l'équipe de sauvegarde de Lothéa, sous la houlette du général de La Villemarqué, a la ferme volonté de restaurer le sanctuaire dans sa totalité et dans toute sa beauté d'antan. Cette année, le clocher et les cloches! Qu'il eut cru, il y a un an? Certains doutaient du projet! Aussi, gageons que le Pardon de la Trinité 1987 réservera bien d'autres merveilleuses surprises qui feront battre encore le cœur des Quimperlois, galvanisés devant cet acte de foi des rebâtisseurs du **doux Lothéa**, comme l'appelaient Brizeux, le chantre de la Bretagne croyante.

Meuleudi eta da gwazed ha mer-c'hed kalonek Lothéa, gant grasou puilh an Dreinded santel!

Précisons que l'association de sauvegarde de Lothéa est membre de Breiz Santel.

(photos Ronan Perennou)

Notre-Dame, portée par quatre jeunes Quimperloises qui en son honneur ont revêtu leur seyant costume de fête.



AU BAPTÊME DE LA CLOCHE MARIE-ANNE A LOTHÉA CARILLONNE, CARILLONNE

Tu annonces la joie, tu présides les fêtes religieuses, dans nos pardons, tu es la Reine; tu sonnes aussi aux grands événements de notre pays.

Tu annonces également la peine; nos anciens se souviennent de ton tocsin pour les guerres ou incendies et ton glas résonne dans nos cœurs meurtris au départ d'un être aimé.

Cloche de ma chapelle, cloche de mon église, le rythme de ma vie est ton rythme.

A mon baptême, tu carillonnais le printemps de ma vie. A ma profession de foi, ton carillon gravait en mon cœur cette journée bénie.

A mon mariage, ton envolée s'unira à mon amour. Et si au soir de ma vie, cloche fidèle, tu tintes encore le glas, ce sera pour dire à mes amis que j'ai quitté la terre, pour ton carillon céleste.

Marie-Haude Benoît
16 ans



La chapelle St-Jean de Gurunhuel (Trégor): une résurrection...

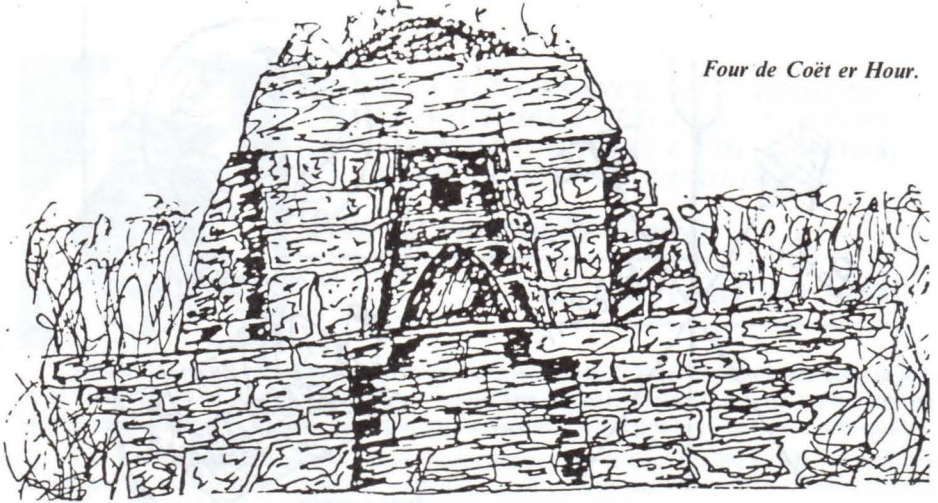
Perdue dans la campagne trégorroise en Gurunhuel, la chapelle Saint-Jean était, il y a une trentaine d'années, au centre d'un pardon suivi par de nombreux fidèles. On ignore pour quelles raisons, elle fut abandonnée du culte et délaissée de tous. Dans cette indifférence, la nature ne devait pas tarder à reprendre ses droits, jusqu'au jour où Dominique Guyaudin, président du comité de Saint-Jean, soutenu par l'abbé Thomas, recteur de Gurunhuel, Moustéru et Coadout, décide de sensibiliser les bonnes volontés afin de sauvegarder cette parcelle de patrimoine et d'animer ce quartier.

Aujourd'hui, une route permet d'accéder aisément à la chapelle dégagée de la végétation luxuriante qui la dérobait aux regards. Un résultat que l'on doit au courage d'une vingtaine de bénévoles du quartier.

Certes, il reste beaucoup à faire. Ils en sont conscients et cela ne les rebute pas. Nous n'en voulons pour preuve que la petite fête qu'ils organisent pour célébrer ce renouveau qu'ils entendent mener à terme avec si possible l'aide de la commune, du conseil général, de diverses associations et de **Breiz Santel**.

Les 21 et 22 juin dernier, le pardon retrouvé par la messe célébrée par les abbés Thomas et Le Tiraud, suivie d'un tantad, et les vêpres, témoignent de l'alliance de la fête religieuse et de la fête profane avec les jeux ancestraux. Ainsi notre Bretagne revit par ses quartiers, ceci dans l'esprit de **Breiz Santel**.





CONDUITE D'UN FOUR DE CAMPAGNE

A Carnac, tous les ans, les pardons de LA MADELEINE et de KERGROIX sont l'occasion de réallumer le feu dans nos fours de campagne. Il y a bien longtemps que les flammes ne lèchaient plus leurs pierres : 40 ans au Moustoir, 40 ans à Kergroix. Redonner vie à ces fours et y réussir la cuisson des fars nécessitent une certaine compétence. Nous aimerions entretenir nos lecteurs des conseils élémentaires pour conduire un four.

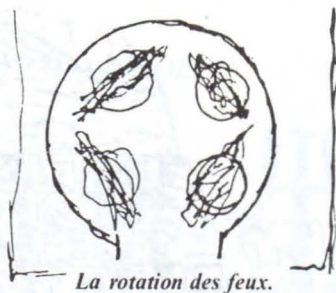
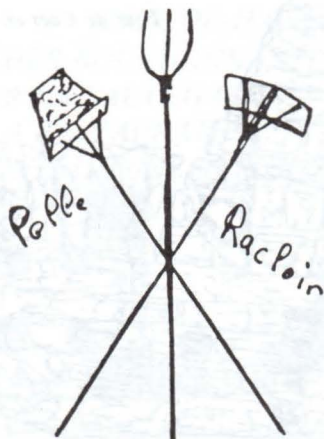
Ils ne seront que ceux d'un amateur qui aura tiré des conclusions après plusieurs expériences. Sans expérience et sans conseil, vouloir chauffer un four c'est partir à l'aventure. Nous commencerons donc par la remise en état pour arriver à l'ambiance autour de nos fours, en passant par les outils du chauffeur, la chauffe, l'enfournement et la cuisson. Pour obtenir un meilleur résultat, le four doit être en bon état : la sole doit être de niveau, sans creux, ni bosse, ni pierre en bascule.

Il est possible de s'introduire dans le four pour relever les pierres trop basses et les resceller avec un mortier de sable et de chaux ou encore de l'argile. Ce sera le travail du fournier. La porte traditionnellement en pierre, manque souvent. En tombant, elle sera brisée. Une porte fabriquée en tôle, épaisse de 3 mm avec deux poignées la remplacera souvent. Elle est indispensable pour retenir la chaleur du four à l'intérieur pendant la cuisson. Un fort courant d'air contre cette porte peut abaisser très rapidement la température. Nous devons en tenir compte et placer un panneau qui dévierait le courant d'air.

Outils adéquats

Avec un four en bon état, nous nous équiperons d'outils adéquats : une fourche pour enfourner les fagots — un racloir pour retirer les cendres et les braises — un balai d'aubépine ou de prunier pour retirer le reste de la cendre — l'écouvillon signolera le nettoyage — un grand récipient équipé de deux larges poignées pour transporter les braises toutes brûlantes, sorties du four — une pelle pour enfourner et retirer les plats.

Pour le maniement de ces outils, une grande prudence est recommandée. Le port de gants en cuir est conseillée pour éviter des brûlures. Une table de service fabriquée pour la circonstance et une réserve importante de fagots compléteront cet équipement et nous pourrions attaquer l'opération de chauffe. Un premier fagot, à l'entrée du four, lancera le feu. Nous ajouterons au fur et à mesure de sa combustion un par un ou deux par deux, d'autres fagots. Quand nous aurons de la braise, nous commencerons la rotation des feux en le prenant tout autour et en lui laissant le temps de chauffer les différents endroits du four. Ne chargeons pas trop de fagots : il n'y a que le bois le plus près de l'entrée qui brûle, il consomme à lui tout seul tout l'oxygène disponible.



La rotation des feux.



Auge à cendre.

Nous ferons plusieurs rotations de ce feu en insistant à l'entrée du four. L'air frais entre dans le four par le bas de l'entrée et ressort chaud par le haut. Ce sera l'endroit le plus difficile à chauffer et si nous ne prêtons pas attention, un far placé à cet endroit sera cuit sur le dessus mais cru sur le dessous.

Aux premiers feux, les pierres noircissent toutes avec la fumée. Nous devons brûler plusieurs fagots avant qu'elles ne blanchissent par l'effet de pyrolyse. Au cours de nos rotations, nous reviendrons aux pierres qui restent noires jusqu'à ce qu'elles blanchissent toutes au point d'avoir un four « chauffé à blanc ». Ainsi nous savons que la voûte est chaude mais la sole ?

Au travers de la cendre, de la braise, une différence de coloration de la pierre n'apparaît pas. Par prudence, nous étalerons les braises sur toute la surface de la sole et nous la laisserons brûler. En quelques secondes la sole deviendra toute rouge de braise. Dans l'embrasure, côté intérieur, une bande de deux à trois centimètres de largeur blanchit les jambages. Nos anciens voyaient là l'arrière du four à la bonne température. Une poignée de sel, de grain confirmera cela.

Si nous constatons des endroits qui restent noirs, cela sera dû à l'épaisseur plus forte des pierres de cet endroit ou encore à une humidité plus tenace d'où une perte de chaleur, un pont thermique. Une entrée d'eau par la voûte en sera probablement responsable.

L'étanchéité de la couverture est à revoir et le recouvrement en mottes bien herbeuses sera à conseiller. Nous préférerons des mottes de marais en terre alluvionnaire.

Écoutons nos anciens

Un four adossé à un talus sera plus long à chauffer de ce côté. Pour les premières cuissons, nous jouerons donc de la plus grande prudence et nous écouterons nos anciens nous dire : « il vaut mieux chauffer votre four la veille au soir. Ce sera un coup pour rien mais il chauffera mieux le lendemain ». Ainsi, nous asséchons toutes les pierres et l'environnement direct de notre four. Nous raclons la cendre, le reste des braises et nous les retirons du four avec précaution afin d'éviter toute projection. Nous balayons la sole et en cas de cuisson de pain, nous utiliserons l'écouvillon. Pendant cinq minutes environ, nous fermons provisoirement le four : les poussières de cendre retombent.

Nos cuisinières approchent sur la table de service les plats prêts à être enfournés. Avec la pelle tenue à l'horizontale, nous les glissons délicatement au fond du four. En relevant légèrement le manche, nous pouvons retirer la pelle lorsque le plat est posé sur la sole. Nous observerons un ordre d'enfournement des plats. Les plus grands en terre cuite seront placés en premier lieu, puis viendront les plats en fonte pour terminer par les plats en tôle. Nous aurons soin de fermer la porte du four en la colmatant de l'argile.

Minutage de la cuisson

Maintenant, il est important de relever l'heure pour minuter la cuisson. Trente à quarante minutes après la fermeture, nous pourrions desceller la porte et avec une torche électrique, donnerons un coup d'œil sur toute la surface du four : les plats les plus éloignés pourront être cuits contrairement à ceux de l'entrée.

Nous surveillerons alors de très près la couleur du far pour apprécier le temps de cuisson à point. Puis nous procéderons à l'opération de sortie du four de l'ensemble des plats. Nous utiliserons bien entendu à nouveau la pelle et nous déposerons les plats sur la table de service. Nos cuisinières décolleront les fars un à un. Nous maintiendrons au four, par contre, les rôtis et les pâtés qui demandent plus de temps de cuisson.

Très longtemps, nous couvrons les plats de pâte de feuilles de choux fourrager. Aujourd'hui la feuille d'aluminium la remplacera. Puis nous repartirons pour la deuxième fournée et les cycles recommenceront. Le four se renoircit et se reblanchit. Tandis que la première chauffe nous aura demandé l'utilisation de quinze fagots, pour cette fois, la moitié suffira.

A la fin de la journée, après cinq ou six fournées, nous pourrions cuire directement nos fars sans recommencer l'opération de chauffe du four.

Les saveurs, les senteurs!!! et l'ambiance?? qui mettent en communion tous ceux qui s'affairent autour du feu. C'est à six heures que nous commençons notre première chauffe, la veille de notre Pardon. Les hommes approchent les fagots. Les femmes sont aux provisions de lait, beurre, œufs, farine, sucre. Tout à l'heure, elles pétriront, elles touilleront tout cela mélangé dans de justes proportions, avec le sourire de satisfaction, une application soutenue, entrecoupée de temps à autre par une pointe d'humour à l'égard de quelqu'un ou quelqu'une. Nous avons tous le droit d'en lancer comme d'en recevoir. Cela fait partie du jeu qui nous donne un avant goût de la fête.

Rost er Forn

A 12-13 heures, après la sortie d'une fournée, nous prendrons, à la table de service, notre repas : le « *rost er forn* », un rôti de porc entouré de pommes de terre. Nous nous régalerons de cette chair fondante. Evidemment, comme dessert, nous aurons une portion de far.

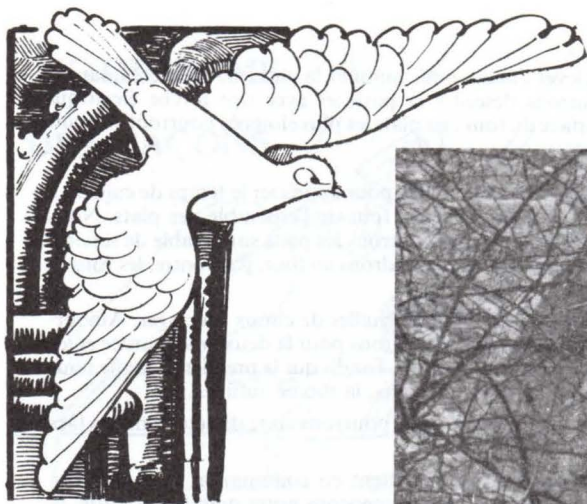
Aujourd'hui, après avoir laissé à la maison notre « chacun pour soi » nous sommes tous ensemble près du four, à table, demain matin, nous serons à la fontaine, à la chapelle et l'après-midi, nous serons encore tous ensemble à la fête profane.

Chacun et chacune à son travail : les hommes seront aux entrées, aux buvettes, les femmes feront des crêpes, vendront des fars et des gâteaux, etc...

Au travers de ces petites corvées tout notre monde est en fête. Près de notre four, nous recevons la visite de tous les gens du village, des plus jeunes qui satisferont leur curiosité, aux plus vieux qui réchaufferont leurs souvenirs. Des touristes, des résidents de vacances viennent nous prendre en photos. C'est un événement au village, un contact avec de la bonne entente, un peu d'autrefois. Nous nous rendons compte, par ces expériences que la fête où qu'elle soit, soit utile. Elle est l'occasion de resserrer des mains, d'en serrer de nouvelles, de renouer des amitiés, de rompre des mésententes, de laisser ses soucis ailleurs, de goûter à un autre genre de vie, à la solidarité.

Pierre MORICE





A Ker-Verret en Lanloup

**nous avons
découvert
« Sainte
Colombe »
en ruine...**



Par un dimanche après-midi d'hiver, en passant par Lanloup, *Breiz-Santel* a découvert, enfouie sous la verdure une ruine. *Breiz-Santel* s'est émue face à cette modeste chapelle, abandonnée à la ronce, reléguée dans l'oubli... Pourtant cette chapelle eut un jour une histoire, un culte, des fidèles. Que sont-ils devenus ? Ne reste-t-il pas dans cette petite commune des personnes attristées par ce spectacle de mort solitaire ? Ne souhaiteraient-elles pas sauver cette parcelle de leur patrimoine ? Quelques coups de serpe dans la friche, ne serait-ce qu'un jour par semaine, amorceraient une prise de conscience. Scier le lierre aux racines afin qu'il lâche prise, aiderait la ruine à patienter. Réouvrir le chemin qui y menait autrefois, inciterait le promeneur à entrer. (Le G.R. passe à 10 mètres).

Ce sont là des tâches simples qui demandent peu de connaissances mais de la volonté.

Breiz-Santel se propose de commencer. C'est en donnant l'exemple que notre association a souvent réussi à inciter des voisins, habitants, paroissiens, à prêter main forte pour des édifices bien plus en péril parfois. La chapelle Sainte-Colombe a besoin

d'une toiture, mais avant, son placître devra être nettoyé pour que les véritables travaux commencent. Pourvu d'un beau fenêtrage, son pignon tient encore bon. Pour combien de temps ? Ses poutres, des troncs entiers à peine équarris, sont encore solides mais ne supportent plus la pauvre charpente écroulée. Au sol, gisent de belles pierres de taille moulurées de l'ancien porche, jadis gardien du sanctuaire. Le beau dallage, convoité, est maintenant incomplet. Le pillage a commencé.

Que sont d'ailleurs devenues les statues ?

Une lecture de fresque apparaît sur la face de l'autel de pierres. Il serait intéressant plus tard de l'examiner avec soin. Les fresques et peintures apportent bien souvent des éléments sur l'histoire des saints. Tous les éléments principaux sont encore sur place et permettent d'envisager une restauration conforme à l'aspect originel de la chapelle. Celle-ci, de petites dimensions (6 m × 4 m) peut être sauvée rapidement et simplement. Il suffit de reprendre les techniques anciennes, les matériaux d'autrefois et du terroir... La chaux, le sable, la pierre, le bois... pour reconstruire avec la logique de nos ancêtres le patrimoine qu'ils nous ont confié. En resoudant la chaîne de ces modestes connaissances, combien de nos chapelles ont retrouvé leur beauté et leurs fidèles ! Sainte-Colombe est encore sauvable, si Dieu et les hommes lui prêtent vie... !

L'image d'une communauté, d'une collectivité se juge beaucoup au sort qu'elle réserve à ses monuments, à son patrimoine. Si le patrimoine paraît pour certains une contrainte nous disons, à Breiz Santel, que c'est d'abord un trésor irremplaçable qu'il faut savoir réhabiliter, animer et que les laïcs doivent défendre et gérer.

Le Pardon Sainte-Colombe aura lieu le 1^{er} dimanche de septembre : grand' messe à 9 heures sur le placître de la chapelle. Musique du maître Guy Ropartz, « enfant du Pays ».

De l'histoire de « Sainte-Colombe »

La lecture d'une carte ancienne de Bretagne nous fait apparaître au nord, bordant la Manche un bon et « petit pays » tel que l'entendaient autrefois les géographes et la tradition populaire. Les habitants de ce pays connaissent très bien les limites, leurs frontières. Ceci est très loin des découpages faits dans les bureaux actuels et soumis comme des évidences politiques voire culturelles. Les découpages administratifs sont loin de la réalité du terrain, et de la population ancrée solidement sur le sol breton.

L'authenticité du Goëlo est, elle, restée intacte, ancienne Golovia du pays des Osismiens.

La géologie, la nature et la géographie expliquent l'histoire pour une grande part en provenance des ères les plus reculées de notre pays.

Les découvertes récentes de la préhistoire permettent de mieux en mieux de cerner la vie des peuples de cette période de l'Armorique. On signale le tumulus de Kerjoly. Les monuments de l'âge de bronze ont-ils existé à Lanloup ? Des chemins de l'âge de fer ont certainement sillonné ce secteur (pays des Osismes armoricains), voies reprises, redressées, recalibrées par les Romains lors de leur occupation de près de quatre siècles.

C'est très souvent que nous rencontrons dans un même site une superposition de civilisations et de religions. L'occupation romaine a-t-elle laissé des traces dans le secteur ?

*Si **Lanloup** s'est appelé **Lanmor**, à la Révolution française, **Lanloup** est composé des deux racines **Lan** qui désigne un monastère ou un territoire religieux et **Loup** qui est le nom de son patron (saint Loup évêque de Tours).*

*Ce territoire religieux fut d'abord un petit monastère, comprenant des cellules couvertes en végétal, comme il s'en construisait au début de l'évangélisation de l'Armorique. Celui-ci fut élevé par les moines de **Dol**, disciples de saint Samson (sant Samzun). Il en est de même pour **Bréhec** et **Plouha** situés à environ deux lieues de ce centre.*

Selon certains, le petit monastère de Lanloup (Sainte-Colombe) aurait été fondé par saint Samson lui-même, lors de son passage dans la région entre 550 et 553. C'est par un acte signé en 556 que le prince breton Judual fit donation aux moines de Dol, d'une partie du territoire du Goëlo, ce qui explique que la paroisse a dépendu de l'Évêché de Dol jusqu'à 1789 (Evêché métropole de la Bretagne et centre de pèlerinage du Tro-Breiz).

Il est certain que ce petit monastère fait au départ de logettes, non loin d'un point d'eau, se situait sur la hauteur où se trouvent actuellement les ruines de la chapelle de Sainte-Colombe (ruines en cours de sauvetage). Celle-ci, d'ailleurs, fut bâtie au milieu du XV^e siècle et eut pour fondateurs les seigneurs de Lanloup (Jeanne de Lanloup et son époux Geffroy de Boisgelin) dont elle portait les armes, d'après une pièce de 1520.

Le premier cimetière de Lanloup se trouvait sur ce même emplacement et il faut savoir que les Chrétiens d'alors tenaient à se faire ensevelir en terre bénite, à l'intérieur et par la suite autour des lieux saints. Ce vieux cimetière qui a donné son nom au village de Ker-Verret, n'a été désaffecté qu'au XVII^e siècle. Il y subsiste encore une tombe bien entretenue où l'on amenait et roulait les enfants qui tardaient à marcher. Selon la tradition, il s'agissait de Saint-Mélar ou Méloir, prédicateur itinérant qui avait demandé à être enterré dans le lieu où il mourait.

Ce premier centre religieux de Lanloup est devenu depuis mai dernier un chantier Breiz Santel. Ajoutons que la chapelle Saint-Roch a également besoin de notre sollicitude.

Henri Maho

(Photos Florence Vallée)

LANLOUP (ex évêché de Dol).

Chapelle Sainte-Colombe à Kerverret... Petit édifice rectangulaire de la fin du XV^e siècle.

Mobilier : poutre de gloire avec le Christ entre la sainte Vierge et saint Jean ; statues anciennes de sainte Catherine (XVI^e siècle), sainte Colombe, sainte Vierge, saint Thérézien, sainte Barbe et sainte Religieuse.

Près de la chapelle, tombe dite de *saint Mélar*.

N.B. : R. Couffon dans le premier fascicule (édité en 1939 à Saint-Brieuc) du Répertoire des Eglises et Chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier.



La tombe dite de St Mélar sur le plâcitre de Ste-Colombe

Églises et Chapelles du Doyenné de Belz

UN NOUVEAU LIVRE DE JOSEPH DANIGO

Archéologue érudit, écrivain au style clair, le chanoine Danigo continue sa série de livres sur les églises et chapelles du Morbihan. Après les pays de Baud, Cléguérec, Lanvaux, Port-Louis et Groix, voici le *Pays de Belz*. Edité par l'UMI-VEM (Union pour la Mise en Valeur Esthétique du Morbihan), cet ouvrage de 138 pages est remarquablement illustré de photographies de monuments religieux et de mobilier d'église (110 illustrations!).

Chaque monument est étudié, dans un contexte plus général, qui nous donne sur l'art en Bretagne des notions qui nous permettent de mieux voir, de mieux comprendre, de mieux admirer non seulement l'église ou la chapelle à propos de laquelle ces choses sont dites, mais bien d'autres de ces églises, bien d'autres de ces chapelles semées à travers la Bretagne. Par exemple, à propos du porche de Mendon: « La sculpture sur pierre »:

« L'art de la sculpture qui, de nos jours, ne trouve plus beaucoup à s'exprimer, occupe une place de choix dans les monuments anciens.

Au début, il fait corps avec l'architecture et orne les colonnes, les baies, les clochers, les rampants des pignons, et les larmiers des longères. Saint-Cado n'offre que deux chapiteaux typiques de l'art roman. Les baies du XVI^e siècle se chargent de gorges et de tores, de pilastres et d'accolades feuillagées. Les pointes des pinacles, les arêtes des flèches, les rampants se hérissent de crochets. Les fenêtres se garnissent de réseaux flamboyants. Le porche de Mendon, à lui seul, résume tout ce décor.

Sous l'influence de la Renaissance, les formes se régularisent au remplage des fenêtres et les moulurations s'assouplissent autour des portes jusqu'à s'estomper et disparaître, au XVII^e siècle. L'accolade cède le pas à des frontons triangulaires ou à des entablements comme à Saint-Sauveur d'Erdeven.



ERDEVEN –
Chapelle St-Sauveur
Porte méridionale



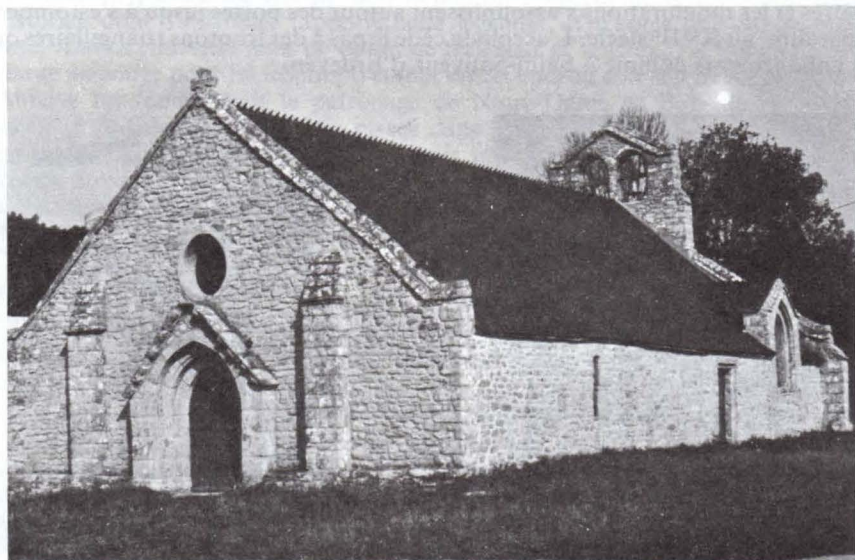
BELZ – La fontaine
(cl. J. Le Pen)

Le même phénomène s'observe à l'intérieur des édifices. Toutefois, les longs autels de pierre, même au XVI^e siècle, n'avaient guère d'autre décor que le tore épais et le cavet qui bordaient la saillie de la table monolithique. A Ploermel s'y ajoutaient des écus seigneuriaux. Les crédences du XVI^e siècle, en anse de panier, parées de pilastres et d'accolades flamboyantes, s'assagirent jusqu'à ne plus présenter que des arêtes chanfreinées. Dans la chapelle méridionale de Saint-Méen de Ploermel, une niche adopte les motifs de la Renaissance.

Baptistères et bénitiers, taillés dans le granit, font preuve d'une remarquable sobriété. Les cuves baptismales de forme octogonale reposent sur un support lui-même octogonal qui ne comporte d'ornements que géométriques. La cavité circulaire s'accompagne d'une autre qui se loge dans un angle entre deux pans. De même, les bénitiers pédiculés ou encastrés dans le mur ne sont que de simples cuvettes rectangulaires, rondes ou polygonales. Dans l'église de Belz, ilss'ornent de torsades: à Sainte-Anne de Kerdonnerh, de tores concentriques décroissants; à Locqeltas de Mendon d'un masque.

Il faut mettre à part la dalle sépulcrale de Pierre de Broërec (XIV^e), joyau dela chapelle de Locmaria à Ploermel, mais sans doute étrangère à l'art breton. Le bénitier en marbre polychrome de l'église d'Erdeven (XVIII^e) annonce les baptistères ovales, en marbre gris du XIX^e siècle. Ce dernier matériau faisait aussi la richesse des autels placés, vers le milieu du XIX^e siècle, dans les églises d'Erdeven et d'Étel, et qui ont été, de nos jours, stupidement détruits».

Ce livre (photocomposé par l'atelier Le Dœuff de Lorient et tiré sur les presses de l'Imprimerie Régionale de Bannalec) est en vente au prix de 50 F (port compris). Les abonnés à l'UMIVEM le reçoivent en numéro spécial: *UMIVEM, Bordlann, 56600 Lanester.*



PLOEMEL - Chapelle Saint-Laurent

Nos lecteurs nous communiquent...

Au sujet des vols, des pillages et de la « désacralisation »

... Certes, il nous faut dénoncer le scandale des vols et des pillages des objets d'art, richesse qui appartient en vérité, tout d'abord aux plus pauvres, parce qu'ils ont bien souvent participé au financement de leur acquisition et bien souvent aussi parce que sont eux les plus attachés à ces objets dont ils ressentent avec une grande sensibilité le caractère sacré.

Mais veillons également à ce que ce très légitime souci de sauvegarde ne devienne pas une cause supplémentaire de division, en accusant globalement telle ou telle catégorie de responsables, tels que prêtres, religieux, religieuses... Il y a eu sans doute de bien tristes exemples, il y en a peut-être encore; mais, ce que je puis vous dire, c'est qu'au sein de notre Association (et sans avoir plus spécialement recherché leur adhésion) nous avons un pourcentage de prêtres de campagne mais aussi de ville, de plus de 15% et je puis vous assurer qu'ils sont bien conscients de ce problème en faisant tout leur possible pour sauvegarder tout ce qui peut l'être.

Ne désespérons donc pas, la période de « désacralisation » semble révolue ou du moins en passe de l'être, mais bien sûr, nous en subissons encore longtemps les séquelles. Peut-être le sens du sacré avait-il besoin d'être quelque peu purifié!... Il me semble en effet qu'une chose n'est sacrée que par rapport à Dieu ou à l'homme en tant que créé à l'image de Dieu; c'est en sens que « l'objet sacré » a droit à notre respect, à notre vénération, sans oublier de surcroît l'aspect culturel et artistique, car le sens du beau, de l'esthétique élève l'esprit et pour cela aussi, nous y sommes profondément attachés.

A. Denechau

Pt de Notre-Dame de la Source, Soisy
(Ile-de-France)

A propos des cloches des navires...

Outre « la sortie des bateaux de la Navale » (Cf. Breiz Santel N° 128), la cloche « pique » les heures sur les bateaux de la Royale et surtout se fait entendre par temps de brume si mes souvenirs sont exacts. Sa « corde » est la seule qui existe à bord. Je crois que la tradition est la même à bord des bateaux de commerce et de pêche. J'ai encore celle du « Saint-Hubert » de Paimpol de 1935-37.

Pour me prier d'excuser cette remarque, ci-joint un modeste chèque.

A greiz kalon,

Mgr Jean Kerlevoe,

Prélat de sa Sainteté

Chancellerie de l'Archevêché de Paris.

Des lecteurs nous ont demandé où se procurer la plaquette consacrée à la **Chapelle de Landouzan, au cœur des siècles bretons** mentionnée dans notre dernier numéro. S'adresser à Mme Ronan Caouissin, rue de Brest, 29212 Le Drennec - Plabennec (prix: 20 F).

Amis qui lisez ce bulletin, participez à sa rédaction. Nous souhaitons tellement qu'il reflète davantage la vie du mouvement! Alors... à vos stylos! Racontez-nous comment l'on a chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne vous dites pas « C'est trop mince », tout est intéressant. Ne vous dites pas « Je ne sais pas écrire ». Laissez courir votre stylo, et nous ferons le reste!

Nous passons de 16 à 24 pages. Aidez-nous à maintenir cette progression.

CONCOURS BREIZ SANTEL

1986



Concours GÉRARD VERDEAU: *Pour les chapelles.*

Concours ÉRIC BONNET: *Pour les Calvaires et les fontaines.*

Concours CLAUDE DERVENN: *Pour un poème en breton ou en français, pour un dessin, pour une peinture.*

Art. 1. Les concours sont ouverts aux bénévoles (soit à titre individuel, soit à des groupes informels, soit à des associations) qui ont pour projet de réaliser ou sont en train de réaliser la restauration d'un édifice religieux.

Art. 2. Les monuments devront être situés dans les cinq départements de la Bretagne historique.

Art. 3. Les édifices concernés ne devront être ni classés, ni inscrits au titre de la loi sur les Monuments historiques.

Art. 4. Des prix en espèces de 1000 F à 400 F seront offerts en récompense dans chacune des trois catégories désignées ci-dessus.

Art. 5. Chaque édifice devra être présenté sous la forme exclusive de diapositives couleurs (14×6) légendées et accompagnées d'un court texte de description ou de photos (format minimum 9×14).

Art. 6. Les dossiers devront être adressés avant le 1^{er} octobre 1986 au secrétariat général de Breiz Santel B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage. Une enveloppe timbrée au tarif en vigueur sera jointe au dossier.

Art. 7. Les concurrents devront obtenir l'autorisation écrite du propriétaire; elle sera jointe au dossier.

Art. 8. L'association Breiz Santel ne pourra en aucun cas être tenue pour responsable des accidents survenant sur le chantier.

Art. 9. Les décisions du jury sont sans appel.

Art. 10. Les dossiers incomplets ou illisibles ne seront pas retenus.

Art. 11. Le fait de participer au concours implique l'acceptation totale et sans réserve du présent règlement.

Art. 12. Un diplôme sera remis aux lauréats ainsi qu'aux participants.

Les dossiers sont à adresser ainsi que toutes les demandes de renseignements complémentaires au Secrétariat général de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage.





Abonnement et adhésion :

Association et jeunes de moins de 21 ans :

Associations :

Membres bienfaiteurs :

☐ à partir de 70 frs

☐ à partir de 20 frs

☐ à partir de 150 frs

☐ à partir de 150 frs

Nom : Prénom :

Profession : Date de naissance :

Adresse précise :

Code postal : Ville ou commune :

..... Date :

Signature :

A adresser à Per PERON, 6, rue du Fer à Cheval, 56260 LARMOR-PLAGE

C.C.P. 1536 85 H Nantes - Ordre : *Breiz Santel*.

Chèque bancaire - Ordre : *Breiz Santel*.

***Vous qui n'êtes pas abonné, ni adhérent faites ce geste : adresser les fonds à :
Per PERON, 6, rue du Fer à Cheval, 56260 LARMOR-PLAGE***

C.C.P. 1536 85 H Nantes - Ordre : Breiz Santel.

Chèque bancaire - ordre : Breiz Santel.

Il est rappelé à nos adhérents que depuis la reconnaissance d'utilité publique de Breiz Santel, le code général des impôts autorise une déduction de 5 % du montant des revenus imposables. Un reçu est délivré de toutes les sommes remises.



BREIZ SANTEL : Association fondée et déclarée en 1952.
Reconnue d'utilité publique en mai 1985.

FONDATEUR : Gérard VERDEAU (1931-1975)

PRÉSIDENT : Henri MAHO

SIÈGE SOCIAL : 18, rue Émile Burgault - 56000 VANNES

CCP NANTES 1536 85 H

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL : BREIZ SANTEL B.P. 22
56260 Larmor-Plage

BREIZ SANTEL : Bulletin trimestriel

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Henri Maho

COMMISSION PARITAIRE : N° 59441

PHOTOCOMPOSITION : Atelier Le Dœuff, Lorient

IMPRESSION : Imprimerie Régionale, Bannalec

MAQUETTE-MISE EN PAGES : Herry Caouissin





(Collection Rozenn)

SANTEZ ANNA, MAMM AR VRETONED SAINTE ANNE MÈRE DES BRETONS

Cette curieuse statue en céramique fut d'abord très remarquée à l'exposition d'Art Religieux organisée en 1929 au Musée Galliéna à Paris, et en 1982, à l'exposition de Breiz Santel, au château de Rohan, à Pontivy. Œuvre de l'artiste Annie Mouroux, elle ne fut tirée par la faïencerie Henriot de Quimper, qu'à un nombre très limité. Aussi constitue-t-elle aujourd'hui une pièce rare. Les personnages agenouillés aux pieds de sainte Anne et de la Vierge, symbolisent les cinq évêchés bretons actuels: Quimper, Saint-Brieuc, Vannes, Rennes et Nantes.